# La situation en Amérique

(Extrait du *Socialiste* de New York, 18 mai.)

Quand on observe les mouvements politiques de notre époque, l'œil le moins exercé saisit incontinent les profondes divisions, les antagonismes inévitables, et par suite l'impuissance radicale des partis bourgeois, en regard de l'accord spontané des classes ouvrières dans le monde entier.

D'une part, dans le même pays, les diverses factions bourgeoises sont à couteau tiré les unes contre les autres. Qu'elles applaudissent en chœur aux mitraillades des Versaillais, aux fusillades, aux empontonnades et aux déportations ; qu'elles édictent d'un commun accord des lois et des décrets de persécution ; qu'importe ! à l'instant même de cette alliance aussi fictive que momentanée, elles ne s'entredéchirent que de plus belle, pour se disputer le pouvoir.

D'autre part, simultanément et comme par un mouvement instinctif, les classes ouvrières de tous les pays, malgré les différences des langages et des mœurs, malgré celles bien plus grandes des institutions politiques, montrent partout les mêmes aspirations, proclament partout les mêmes principes, organisent partout les mêmes mouvements, poursuivent partout le même but.

En France, Thiers ne se maintient que grâce au profond antagonisme des partis bourgeois, antagonisme qui les rend impuissants les uns et

les autres. En Espagne, Amédée ne se soutient que par la même cause, et la coalition bourgeoise formée contre lui, n'a pas même duré l'espace d'une journée électorale. En Allemagne, les mêmes divisions maintiennent la factice unité germanique. En Angleterre, la reine Victoria ne règne encore que grâce aux divisions des partis bourgeois. Même en Amérique, si le parti républicain triomphe aux prochaines élections, il ne devra la victoire qu'à la multiplication des candidats à la présidence qui menacent bientôt de se compter par douzaines.

Au contraire, si nous examinons le mouvement ouvrier, nous trouvons, dans tous les pays, identité complète d'aspirations, de vues et de moyens. Mouvement communaliste, grèves pour la diminution des heures de travail, déclarations formelles que les ouvriers ne peuvent et ne doivent avoir rien de commun avec les partis bourgeois, organisations fédéralistes de la classe ouvrière, revendications collectivistes, tout cela se passe simultanément, dans les pays les plus éloignés, avec un tel accord, une telle spontanéité, qu'on croirait voir une série d'acteurs ayant ensemble et de longue main répété le même rôle.

Pourquoi cette divergence d'un côté, pourquoi cet accord de l'autre ? C'est que les partis bourgeois ne représentent plus des principes, mais des intérêts plus ou moins sordides, plus ou moins égoïstes, et qu'ils doivent forcément se diviser et se subdiviser tout autant que ces intérêts eux-mêmes.

C'est que la classe ouvrière revendique la justice dans toutes les relations sociales ; que son mouvement d'organisation repose sur un principe éternellement vrai, et non sur des intérêts

opposés et changeants. Aussi, tous les mouvements de la classe ouvrière doivent être, par tous pays, identiquement semblables, car la vérité est une, la science est une, et la classe ouvrière ne poursuivant que la réalisation de la vérité et de la science, dans les relations économiques, toutes ces manifestations doivent avoir le cachet de l'unité.

Cependant, en Amérique, tandis qu'une fraction de l'Internationale se trouve en parfaite communion de vues et de tendances avec des organisations ouvrières qui n'ont cependant aucun rapport direct avec l'Internationale, preuve certaine que cet accord n'est le résultat d'aucune action préconçue, nous voyons une division de plus en plus profonde et accentuée se créer dans les rangs mêmes de l'Internationale.

Pourquoi cela ?

La raison en est bien simple :

L'Internationale n'est pas, ne peut pas être persécutée en Amérique ; les politiciens, loin de viser à la détruire, ne songent qu'à s'en servir comme levier et point d'appui pour le triomphe de leurs vues personnelles. Que l'Internationale se laisse entraîner dans cette voie, et elle cessera d'être l'*Association des travailleurs* pour devenir un RING de politiciens.

Depuis longtemps, un cri d'alarme a été jeté ; mais la Convention d'Apollo Hall, nommant, au nom de l'Internationale, madame Woodhull comme candidat à la présidence, doit désormais ouvrir les yeux aux moins clairvoyants.

Internationaux d'Amérique, prenez garde à vous !